

Tirade du nez



*Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !
On pouvait dire... Oh ! Dieu !... Bien des choses en somme.
En variant le ton, -par exemple, tenez :*

Agressif : «Moi, Monsieur, si j'avais un tel nez
Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse !»

Amical : «Mais il doit tremper dans votre tasse :
Pour boire, faites-vous fabriquer un Hanap !»

Descriptif : «C'est un roc!... C'est un pic!... C'est un cap!...
Que dis-je, c'est un cap ?... C'est une péninsule !»

Curieux : «De quoi sert cette oblongue capsule ?
D'écritoire, Monsieur, ou de boîte à ciseaux ?»

Gracieux : «Aimez-vous à ce point les oiseaux
Que paternellement vous vous préoccupâtes
De tendre ce perchoir à leurs petites pattes?»

Truculent : «Ca, Monsieur, lorsque vous pétunez,
La vapeur du tabac vous sort-elle du nez
Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ?»

Prévenant : «Gardez-vous, votre tête entraînée
Par ce poids, de tomber en avant sur le sol !»

Tendre : «Faites-lui faire un petit parasol
De peur que sa couleur au soleil ne se fane !»

Pédant : «L'animal seul, Monsieur, qu'Aristophane
Appelle Hippocampéléphantocamélos
Dut avoir sous le front tant de chair sur tant d'os !»

Tirade du nez



Cavalier : «Quoi, l'ami, ce croc est à la mode?
Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très commode !»

Emphatique : «Aucun vent ne peut, nez magistral,
T'enrhumer tout entier, excepté le mistral !»

Dramatique : «C'est la mer Rouge quand il saigne !»

Admiratif : «Pour un parfumeur, quelle enseigne !»

Lyrique : «Est-ce une conque, êtes-vous un triton ?»

Naïf : «Ce monument, quand le visite-t-on ?»

Respectueux : «Souffrez, Monsieur, qu'on vous salue,
C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur rue !»

Campagnard : «Hé, arde ! C'est-y un nez ? Nanain !
c'est queuqu'navet géant ou ben queuqu'melon nain !»

Militaire : «Pointez contre cavalerie !»

Pratique : «Voulez-vous le mettre en loterie ?
Assurément, monsieur, ce sera le gros lot !»

Enfin parodiant Pyrame en un sanglot :
«Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître
À détruit l'harmonie ! Il en rougit, le traître !»
(Cyrano de Bergerac - Edmond Rostand)